

# La comédie musicale « Je vais t'aimer » réinterprète les succès de Michel Sardou

Une troupe talentueuse de dix-sept chanteurs-danseurs et chanteuses-danseuses reprend vingt-cinq titres de l'artiste, dans un spectacle qui jongle entre les lieux et les époques.

Par Sylvain Siclier

Aujourd'hui à 10h00. Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Un des tableaux de la comédie musicale « Je vais t'aimer », sur l'air de la chanson de Michel Sardou, « Les Bals populaires », à Saint-Omer (Pas-de-Calais), en octobre 2021. THOMAS VOLLAIRE

La fiction et le répertoire de Michel Sardou sont à nouveau d'actualité. Après le film *La Famille Bélier*, d'Eric Lartigau, en 2014, et cinq succès du chanteur et auteur utilisés dans l'intrigue, voici la comédie musicale *Je vais t'aimer*. Présentée jusqu'au 19 juin dans la grande salle de La Seine musicale, sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), où Sardou avait donné, le 12 avril 2018, après prolongation, ce qui a été annoncé comme son dernier concert. Avec cette fois vingt-cinq chansons, dont celle qui donne son titre au spectacle.

En 2004, sur le pont d'un paquebot en partance du Havre pour New York, un jeune homme explique à une jeune femme que ce voyage se fait avec des membres de sa famille et des proches qui l'avaient effectué des années plus tôt. Et nous voici transportés en 1962, sur le *France*, avec Nicole, Louise, Thomas, Léo, Mike et Antoine, protagonistes d'une histoire construite en allers et retours entre les époques et les lieux. Les épisodes collent aux textes des chansons, musicalement en partie réarrangées sans s'éloigner du registre de la variété, et interprétées par une troupe talentueuse de sept chanteuses-danseuses et dix chanteurs-danseurs.

On ira à Nogent en 1947 avec *Les Bals populaires*, en Irlande en 1950, avec *Les Lacs du Connemara*, pour évoquer les racines de Thomas et son attirance pour les mouvements révolutionnaires, à New York en 1962 sur l'air de *La Java de Broadway*. Encore à New York, mais en 1974 où Mike mène carrière en étant devenu *Chanteur de jazz* – ici pas plus musicalement jazz que la version originale et son pénible arrangement années 1980. Et aussi à Paris, à Ghardaïa, en Algérie, où est parti vivre Thomas, ville mentionnée dans la chanson *Musulmanes*.

## Livret un peu appuyé

En deux parties d'une heure dix chacune avec un entracte d'une vingtaine de minutes, *Je vais t'aimer*, plutôt réussi dans son utilisation d'un plateau tournant, des projections de paysages ou d'images d'actualités, tient son histoire de rebondissements amoureux, désillusions, mystères révélés, même si parfois le livret est un peu appuyé. Louise, devenue une femme d'affaires, revendique son indépendance auprès d'Antoine – elle a vécu des années avant avec Thomas et Antoine en trio mode amour libre – en annonçant : « *On n'est plus en 1962, on est dans les années 1980* », et enchaîne par... gagné ! *Etre une femme*. Thomas, en meneur des manifestations pour empêcher le désarmement du paquebot *France*, donne du cœur à l'ouvrage à ses camarades ouvriers en entonnant *Le France* et son refrain : « *Ne m'appellez plus jamais France/la France elle m'a laissé tomber.* »

## Si la première partie est marquée par l'insouciance, l'allégresse, l'atmosphère de la seconde est plus sombre

Si la première partie est marquée par l'insouciance, l'allégresse, l'atmosphère de la seconde est plus sombre. On y entend des chansons moins célèbres du répertoire de Sardou, *Une fille aux yeux clairs* ; *Parce que c'était lui, parce que c'était moi* (texte de Jean-Loup Dabadie paraphrasant Montaigne) ; *Le Privilège*, texte de Michel Sardou et de Didier Barbelivien, à propos d'un jeune homosexuel confronté à l'intolérance, ou *La Rivière de notre enfance*. On soulignera dans cette partie les scènes en Algérie et le tableau touchant d'un enterrement, dans la brume, les personnages évoluant sous des parapluies. Au final, le ton du spectacle est résumé par *La Maladie d'amour*. La salle, ce dimanche 22 mai, se lève alors et se joint au chœur.



*Je vais t'aimer*, à La Seine musicale, île Seguin, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 19 juin, vendredi à 20 h 30, samedi à 15 heures et à 21 heures, dimanche à 14 heures. De 25 € à 85 €.